

Mozart, *Les Noces de Figaro*

Comment l'opéra de Mozart s'inspire-t-il des Lumières ?

- *Les Noces de Figaro* est un opéra de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Il est représenté pour la première fois le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater de Vienne. Il s'inspire de la comédie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), *La folle journée ou Le Mariage de Figaro* écrite en 1778 et jouée en 1784.
- Cette comédie raconte l'histoire de Figaro, un valet confronté au désir de son maître, le comte Almaviva, de séduire sa future fiancée, Suzanne.
- La pièce de Beaumarchais a fait scandale à Paris par sa liberté de ton et sa contestation de l'ordre social. Séduit par ce texte, interdit en Autriche par l'empereur Joseph II (1741-1790), Mozart demande à Lorenzo da Ponte (1749-1838) de lui écrire un livret (le texte dit et chanté) en italien, en atténuant la critique de l'aristocratie.
- *Les Noces de Figaro* rencontrent un grand succès et, après la mort de Mozart, cet opéra est réadapté par Beaumarchais en personne pour être représenté à Paris, pendant la Révolution, le 20 mars 1793.

L'ARTISTE

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) est un compositeur prodige né à Salzbourg en Autriche. À la fois pianiste et violoniste virtuose, il laisse à sa mort, survenue à 35 ans, plus de 800 morceaux de musique dont 12 opéras. Barbara Krafft, *Portrait de Wolfgang Amadeus Mozart*, 1809, Vienne, Société des amis de la musique



LE MOUVEMENT

L'opéra, un art complet

L'opéra est né en Italie au XV^e siècle et mêle dans un même spectacle la poésie grâce à un texte chanté (livret), la danse, le théâtre et la musique. Ce genre de spectacle connaît un succès considérable aux XVIII^e et XIX^e siècles, devant un public européen qui y voit la synthèse de tous les arts et de tous les talents.

FOCUS Le monologue de Figaro

Le monologue de Figaro constitue le moment clé de la pièce de Beaumarchais comme de l'opéra de Mozart. Figaro croit Suzanne définitivement partie avec le comte Almaviva.

Plein d'amertume, il essaye d'expliquer les raisons de son échec.

Acte V, scène 3 du *Mariage de Figaro*

Figaro se lance dans un long monologue attribuant son infortune aux femmes et à la société inégalitaire de son temps.

« Ô femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante ! Nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ? Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse ; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide ! et moi comme un benêt... Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter... On vient... c'est elle... ce n'est personne. »

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais,
La Folle journée ou Le Mariage de Figaro, Paris, 1778.

Acte IV, scène 8 des *Noces de Figaro*

Dans son livret, Da Ponte atténue le ton du monologue.

« C'est elle... non, personne... la nuit est sombre... Et je commence maintenant à faire le sot
Métier de Mari
L'infidèle ! Au moment même de la cérémonie
Lui lisait, tout content, et moi, le regardant, je riais de moi-même sans le savoir.
Oh, Suzanne, Suzanne,
Que tu me donnes de tourment
Avec cet air ingénue et ces yeux innocents
Qui l'aurait cru !
Ah, se fier aux femmes c'est folie !
Ouvrez donc vos yeux hommes imprudents et sots !
Regardez-les ces femmes,
Regardez ce qu'elles sont.
Celles appelées déesses
Par nos sens abusés,
Encensées comme telles dans nos égarements,
Sont des magiciennes qui
Charment pour nous faire souffrir,
Sirènes qui chantent pour nous faire périr,
Coquettes qui aguichent pour nous dupper. »

Lorenzo da Ponte, *Les Noces de Figaro*, livret en italien, Vienne, 1786

Mozart, *Les Noces de Figaro*

Comment l'opéra de Mozart s'inspire-t-il des Lumières ?

- *Les Noces de Figaro* est un opéra de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Il est représenté pour la première fois le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater de Vienne. Il s'inspire de la comédie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), *La folle journée ou Le Mariage de Figaro* écrite en 1778 et jouée en 1784.
- Cette comédie raconte l'histoire de Figaro, un valet confronté au désir de son maître, le comte Almaviva, de séduire sa future fiancée, Suzanne.
- La pièce de Beaumarchais a fait scandale à Paris par sa liberté de ton et sa contestation de l'ordre social. Séduit par ce texte, interdit en Autriche par l'empereur Joseph II (1741-1790), Mozart demande à Lorenzo da Ponte (1749-1838) de lui écrire un livret (le texte dit et chanté) en italien, en atténuant la critique de l'aristocratie.
- *Les Noces de Figaro* rencontrent un grand succès et, après la mort de Mozart, cet opéra est réadapté par Beaumarchais en personne pour être représenté à Paris, pendant la Révolution, le 20 mars 1793.

L'ARTISTE

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) est un compositeur prodige né à Salzbourg en Autriche. À la fois pianiste et violoniste virtuose, il laisse à sa mort, survenue à 35 ans, plus de 800 morceaux de musique dont 12 opéras. Barbara Krafft, *Portrait de Wolfgang Amadeus Mozart*, 1809, Vienne, Société des amis de la musique



LE MOUVEMENT

L'opéra, un art complet

L'opéra est né en Italie au XV^e siècle et mêle dans un même spectacle la poésie grâce à un texte chanté (livret), la danse, le théâtre et la musique. Ce genre de spectacle connaît un succès considérable aux XVIII^e et XIX^e siècles, devant un public européen qui y voit la synthèse de tous les arts et de tous les talents.

FOCUS Le monologue de Figaro

Le monologue de Figaro constitue le moment clé de la pièce de Beaumarchais comme de l'opéra de Mozart. Figaro croit Suzanne définitivement partie avec le comte Almaviva.

Plein d'amertume, il essaye d'expliquer les raisons de son échec.

Acte V, scène 3 du *Mariage de Figaro*

Figaro se lance dans un long monologue attribuant son infortune aux femmes et à la société inégalitaire de son temps.

« Ô femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante ! Nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ? Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse ; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide ! et moi comme un benêt... Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter... On vient... c'est elle... ce n'est personne. »

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais,
La Folle journée ou Le Mariage de Figaro, Paris, 1778.

Acte IV, scène 8 des *Noces de Figaro*

Dans son livret, Da Ponte atténue le ton du monologue.

« C'est elle... non, personne... la nuit est sombre... Et je commence maintenant à faire le sot
Métier de Mari
L'infidèle ! Au moment même de la cérémonie
Lui lisait, tout content, et moi, le regardant, je riais de moi-même sans le savoir.
Oh, Suzanne, Suzanne,
Que tu me donnes de tourment
Avec cet air ingénue et ces yeux innocents
Qui l'aurait cru !
Ah, se fier aux femmes c'est folie !
Ouvrez donc vos yeux hommes imprudents et sots !
Regardez-les ces femmes,
Regardez ce qu'elles sont.
Celles appelées déesses
Par nos sens abusés,
Encensées comme telles dans nos égarements,
Sont des magiciennes qui
Charment pour nous faire souffrir,
Sirènes qui chantent pour nous faire périr,
Coquettes qui aguichent pour nous dupper. »

Lorenzo da Ponte, *Les Noces de Figaro*, livret en italien, Vienne, 1786

Allegro + G

Adria

sce^e V.

Cherubino

det. voice,

2. violon
col legato

viole

2 clarinets

2 corn.
E♭

2 fagots

Cherubino

Bazile

Nora già cosa fara ordine non di niente, quando cangi di colore, —

Wolfgang Amadeus Mozart,
extrait de la partition originale
des *Noces de Figaro*, 1786.



Gravure extraite
d'une partition de musique
des *Noces de Figaro*, v. 1800.
Dans le premier acte, le comte
Almaviva surprend Chérubin,
son jeune page secrètement
amoureux de Suzanne, caché
derrière un fauteuil dans
la chambre de Figaro.
À gauche se tient Bazile,
le maître de musique, qui aide
le comte dans son entreprise
amoureuse.

ANALYSE DE L'ŒUVRE

IDENTIFIER L'ŒUVRE

- De quelle autre œuvre s'inspire Mozart pour composer *Les noces de Figaro*? Pourquoi fait-il appel à Da Ponte?
- En vous appuyant sur les différents documents, montrez que l'opéra de Mozart fait appel aussi bien au théâtre qu'à la musique.

PRÉLEVER DES INFORMATIONS

- Qui est Figaro? Que représente-t-il?

- Que critique Figaro dans son monologue?
- Quelles différences relevez-vous entre le texte de Beaumarchais et le livret de Da Ponte? Comment peut-on les expliquer?

COMPRENDRE LE SENS ET LA PORTÉE DE L'ŒUVRE

- Qu'est-ce qui fait des *Noces de Figaro* un opéra emblématique de l'esprit des Lumières?
- Que révèle le succès du *Mariage* puis des *Noces de Figaro* sur l'opinion publique française et autrichienne?